

UNE QUESTION À LA FOI

« CROIT-ON AVEC SA TÊTE OU SON COEUR ? »

Salut à vous, chers lecteurs, et bienvenue dans cette nouvelle chronique ! Comme son titre l'indique, chacun de mes textes partira d'une question concernant la foi (la croyance), l'éthique (la morale), ou l'Église catholique et ses rapports avec le monde moderne. En quelque 500 mots, j'essaierai de fournir, de la manière la plus simple possible, en évitant le réductionnisme et le simplisme, la réponse la plus complète possible à une question touchant l'un des thèmes sus-évoqués.

Partons d'une première question, qui nous permettra aussi de situer notre démarche visant l'intelligence de la foi : *Croit-on avec tête ou son coeur ?* À cette question, je réponds tout de go, avant de développer ma pensée : avec les deux, mais avec une préférence pour la ... tête ! Cette réponse vous surprend peut-être, et pour cause : n'entend-t-on pas sur plusieurs tribunes qu'avoir la foi en Dieu suppose qu'on ait mis son intelligence de côté, comme si la foi était en elle-même « irrationnelle », « déraisonnable » ? Croire serait donc une démission de l'esprit, ou son déni. N'entend-t-on pas aussi que que l'on croit avec notre coeur plutôt que notre tête ?

Qu'en est-il vraiment ? Commençons par un rappel historique : depuis ses origines, l'Église catholique a cherché à développer ce qu'elle appelle « l'intelligence de la foi », c'est-à-dire une explication rationnelle de la foi chrétienne en faisant appel à l'intelligence humaine. Pour se dire et se faire comprendre dans l'Empire romain, l'Église catholique a d'abord emprunté à la pensée philosophique grecque, qui la précédait depuis au moins cinq siècles (Socrate, Platon, Aristote et leurs successeurs), son vocabulaire et ses concepts afin de définir la nouvelle foi chrétienne. Cette oeuvre fut celle de ceux qu'on appelle les (premiers) Pères de l'Église, dont l'influence fut vitale pour le développement de l'Église pendant les trois premiers siècles. C'est à leur pensée que l'on doit les développements intellectuels des premiers dogmes de l'Église (la personne humano-divine du Christ, la Trinité, etc.). Ces premiers intellectuels de la foi connurent des disciples, et ainsi de suite, traversant ainsi tout le Moyen-Âge (jusqu'à l'immense saint Thomas d'Aquin), faisant aussi naître au passage les premières universités (et facultés de théologie).

Puis, au XVII^e siècle, lors de la période dite des Lumières, les intellectuels athées de l'époque désirèrent affranchir la philosophie (la raison!) des questions exclusivement religieuses, jusqu'à la retourner contre ... Dieu et l'Église ! Ces penseurs engendrèrent l'athéisme philosophique, invoquant des raisonnements qui se prétendaient définitifs alors qu'ils étaient - et demeurent encore - fort discutables. Ces premiers athées allaient faire bien des disciples dans les siècles suivants, et ce jusqu'à aujourd'hui.

Le bref rappel de cette longue tradition de *l'intelligence au service de la foi chrétienne* devrait nous convaincre de l'importance de chercher les *raisons* de notre foi, sa crédibilité, sa *recevabilité* sur le plan de l'intelligence. Car en principe, une foi qui ne serait pas rationnelle ne serait pas digne du Dieu chrétien, créateur de toute intelligence habitant notre monde - y compris celle logeant dans les cerveaux humains. (Suite à la prochaine chronique)

Luc Phaneuf